TRÉSOR

Pannecé, son église, ses 1 000 habitants et ses 80 000 pièces gallo-romaines !

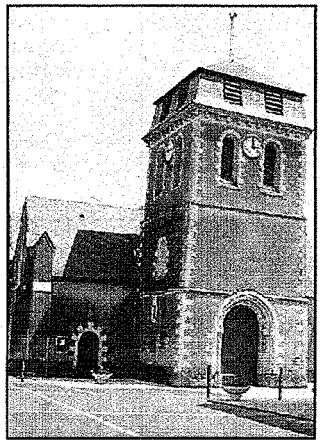
C'est aujourd'hui le site le plus important de France en terme de découverte de trésors gallo-romains. A Pannecé, au nord d'Ancenis, près de 80 000 pièces reposaient dans le sol depuis l'an 250.

On ne parle que de ça. A Pannecé, c'est l'événement de l'année. Cette petite commune de mille âmes au dernier recensement, s'est réveillée la semaine dernière avec un titre de gloire inespéré. Celui de la première commune de France en terme de découverte de trésors gallo-romains. Des premiers vestiges romains, des sépultures et un amas de 80 kg de monnaies avaient été découverts en février 1841 dans le champ du Saint-Salny, non loin du ruisseau du Donneau.

Avec Blain, Pannecé s'inscrit comme un haut lieu gallo-romain

Dans son ouvrage *Une ville disparue, la Bourdinière*, Jean-Paul Glémin raconte que « *les vieillards de Pannecé se souviennent parfaitement que les crânes et les ossements humains étaient enfermés dans des tombeaux de brique fermés par des tables d'ardoise* ». Quant au trésor, composé de 35 000 pièces environ, il avait alors été dispersé.

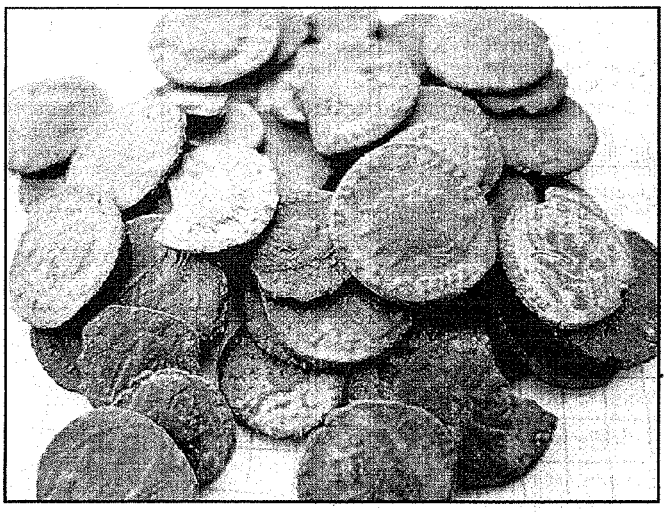
Par chance, l'archéologue Bizeul put dresser un inventaire et conserver quelques objets. Parmi eux, une statuette représentant un superbe « bouc romain », dit « bouc de mercure » d'une hauteur de cinq centimètres, devenu, voilà peu, symbole de Pannecé.



La gloire de la commune de Pannecé ne fait que commencer.

Le deuxième trésor

Cent soixante et un an plus tard, le 2 novembre 2002, des promeneurs avertis vont « tomber » sur une nouvelle trouvaille incroyable, à quelques dizaines de mètres de la première. Il s'agit cette fois de plus de cent kilos de monnaies réparties dans deux cruches et un reste de coffret. Ce sont, au total, pas moins de 42 000 pièces, essentiellement des antoniniens, explique Gérard Aubin de la Société française de numismatique. « *Ce trésor avait été dissimulé dans une fosse* » au pied d'un mur de soutien intérieur d'un bâtiment qui n'a pas été identifié.



Des pièces gallo-romaines datant des années 260 à 280 ont été retrouvées à Pannecé.

Deux ans après, le nettoyage qui s'effectue au laboratoire nantais Arc'Antique et le classement, via une méthode de fouille spécifiquement adaptée (celle-ci tente de déterminer l'agencement des monnaies dans leur contentant), révéleront la présence de blé amidonnier, une « *espèce exploitée durant l'époque gallo-romaine* ». L'origine du nom de Pannecé ne vient-elle pas de « Pain de César » (!) souligne le numismate nantais André Libaud.

Des fouilles cet été

Le secret de ce nouveau trésor a ainsi été gardé depuis trois ans, le temps pour les services archéologiques de la Drac et ses experts d'éclaircir et de régler toutes les données inhérentes à ce genre d'événement historique.

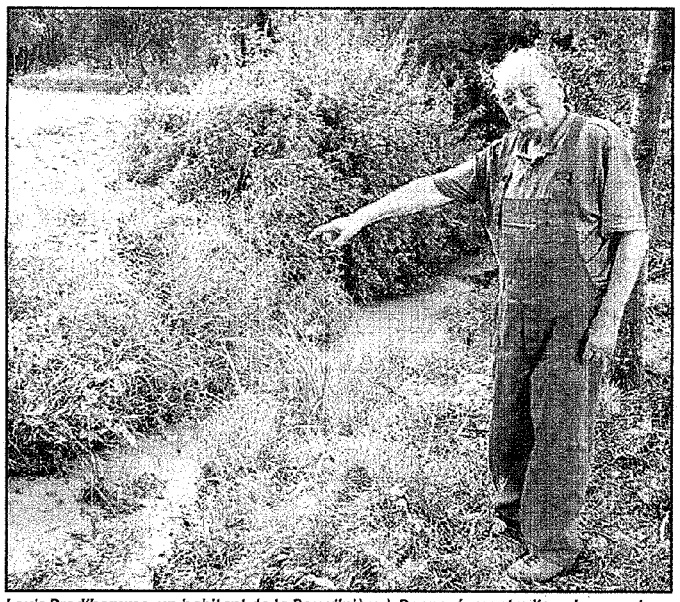
De vraies fouilles vont démarrer cet été. Pépita Joulain, maire de Pannecé, entend bien y donner suite par deux conférences pour les habitants puis par l'organisation d'une exposition permanente sur cet extraordinaire passé gallo-romain. La gloire de Pannecé, haut lieu gallo romain, ne fait que commencer.

Stéphane Pajot

En 1954, déjà des monnaies à la Bourdinière

A la Bourdinière (le « bourg d'hier »), ancien Pannecé, Louis Prod'homme, un habitant âgé de 83 ans, parle « *des petits bouts de porcelaine bleu que je trouvais quand mes chevaux « charruaient » le champ* » et indique, près de sa maison, l'emplacement de « *trois poutres gallo-romaine de l'ancien pont Floquart. On les a découvertes en 1974 lors du remembrement quand on a nettoyé le Donneau. Sur une surface de 80 m par 50 de large, je suis aussi tombé sur du « ciment romain », impossible à rayer même avec une pioche ! Il permettait aux chars romains de ne pas s'enfoncer dans la boue lors du passage à gué* ».

En 1954, lors de l'installation d'un pipe-line qui traverse le secteur, des ouvriers « *m'ont montré des monnaies d'une taille de pièces de cinq francs avec un aigle romain dessus. Je n'en ai pas gardé* ». Il téléphonera à Alfred Gernoux, archéologue nantais qui lui explique le point de convergence de deux routes romaines à la Bourdinière, l'une pavée, « la nationale », « entre Angers et Nantes », et l'autre en terre. « *Lors de la traversée du Donneau, on dit que les Romains avaient la coutume de jeter des pièces* ».



Louis Prod'homme, un habitant de la Bourdinière à Pannecé, montre l'emplacement d'un ancien pont romain.